

---

---

**Approche du texte à traduire par les apprentis-traducteurs**  
**Quelques remarques didactiques et méthodologiques**

---

**Par**

**Dr. Alsadig Abdullah Osman**

**Faculté de Langues et de Traduction**

**Université Roi Saoud**

**Introduction :**

Depuis quelques décennies, on voit se multiplier partout dans le monde les études théoriques sur la traduction. A notre Faculté des Langues et de Traduction, où on se préoccupe de la formation des apprentis-traducteurs, on n'a pas échappé à ce phénomène puisqu'un grand nombre de recherches théoriques sur la traduction ont vu le jour. En revanche, des réflexions sur la pratique traductive étudiante y manquent de façon remarquable. Notre recherche n'est donc qu'une contribution aux efforts visant à combler cette lacune dans le but d'améliorer la pratique traductive des étudiants. C'est pourquoi cette étude cherche à réunir des remarques sur la manière des étudiants d'aborder un texte à traduire qui restent souvent disparates et à présenter aux apprentis-traducteurs des points de repère qui leur seraient utiles dans leur pratique de la traduction.

Précisons que ces remarques s'adressent essentiellement aux apprentis-traducteurs dans le cadre universitaire et se font dans une dimension didactique et pédagogique. Elles sont inspirées et nourries par notre modeste expérience dans l'enseignement de la traduction à l'Université Roi Saoud à Riyad. Il s'agit, grosso modo, d'apporter quelques éléments de techniques qui permettront à nos apprentis traducteurs de combler leurs lacunes méthodologiques en la matière, de réfléchir davantage sur leur démarche traductive, et de mieux comprendre l'importance de la connaissance des différences syntaxiques et grammaticales entre les deux langues en jeu, en l'occurrence le français et l'arabe, afin d'acquérir des réflexes de base en opération traduisante et d'éclairer ainsi leur pratique intuitive de la traduction. En

fait, notre objectif principal est de permettre aux apprenants de prendre conscience des différents points auxquels ils doivent être attentifs en abordant un texte à traduire et de poursuivre la recherche dans ce domaine.

La démarche adoptée dans cette recherche procède de l'observation des pratiques traductives des étudiants en classe pendant ce qu'on appelle "cours de traduction", et de l'estimation des équivalences traductionnelles données au cours de cette pratique. Faut-il préciser qu'un tel travail ne peut nullement prétendre à une analyse exhaustive des différents problèmes rencontrés dans le passage du français vers l'arabe. En fait, les remarques que l'on peut formuler à cet égard sont nombreuses. Mais on ne peut, bien entendu, dans ce cadre restreint en signaler que quelques-unes. Prenant en considération que ce travail s'adresse en premier lieu à des étudiants ayant quelques rudiments de la traduction, nous nous sommes donc permis d'insister sur des points qui, pour un spécialiste, peuvent paraître évidents.

### **Phase de lecture attentive du texte (Exégèse textuelle) :**

Il va sans dire que toute traduction implique un travail préalable de compréhension et une phase de reformulation. "L'opération traduisante se scinde par définition en deux parties, celle de l'appréhension du sens et celle de son expression".(Seleskovitch, 1984: 31). Etant donné que la voie à suivre en opération traduisante est en grande partie celle du lecteur/rédacteur, les remarques que nous cherchons à faire doivent suivre le cheminement du parcours fait en solitaire par l'étudiant-traducteur. Comme la phase perceptuelle, celle de la *compréhension* (Mounin, 1959: 26) ou celle, selon la terminologie des théoriciens de la traduction

interprétative, de *déverbalisation* (Seleskovitch, 1968: 22) et (Seleskovitch et Lederer, 1984: 10), constitue le point de mire de toute opération traduisante, l'attention totale de l'étudiant doit se concentrer là-dessus. Il doit mobiliser toutes ses connaissances linguistiques et extralinguistiques (Lederer, 1984: 21) pour qu'il puisse appréhender exactement et intégralement le sens contextuel. Comme le dit Herbulot "Le traducteur est un lecteur plus critique que tout autre, sans doute le meilleur lecteur qu'on puisse imaginer" (Florence Herbulot, 1998: 70). Cet avis est confirmé aussi par Ballard "La traduction doit être une lecture fine parce que son objet est le sens et que le sens repose sur la perception non seulement du *visible*, mais aussi de *l'invisible* et de *l'anodin*". (Ballard, 1998: 29). Dans cette phase d'appréhension du sens, la traduction exige donc un effort conscient de compréhension pour le traducteur. Si en lecture générale, le processus de perception peut être plus ou moins conscient, en traduction ce processus de compréhension doit être tout à fait conscient pour pouvoir appréhender exactement le sens. Cela exige donc un effort supplémentaire de concentration de la part du traducteur.

Les étudiants ont donc le texte à traduire devant les yeux. Ils doivent éviter de se lancer de but en blanc dans la traduction sans aucun travail préparatif du texte en question. En fait, "Ne prend pas assez de précaution, le traducteur débutant est souvent tenté de s'élancer à corps perdu dans le texte qu'on lui propose". (Herbulot, 1998: 69). Cette attitude erronée de certains étudiants en traduction ne concerne donc pas seulement les étudiants de notre département de français mais on s'en plaint partout dans les universités où on enseigne la traduction. C'est ainsi qu'un avis semblable est formulé par Maurice Pergnier en ces termes "Pendant combien d'examens où on se lance dans la traduction de la première

phrase sans lecture du tout" (Pergnier, 2004: x111). A l'évidence, le fait de traduire sans avoir lu et analysé le texte fait certainement partie des conseils que prodiguent souvent les enseignants aux étudiants. Mais malgré le fait que les enseignants ne cessent d'expliquer aux apprenants l'importance de lire et analyser attentivement le texte à traduire avant de procéder à la traduction, un grand nombre d'entre eux s'y prennent de bout en blanc, sans aucune lecture préalable.

Il est donc indispensable pour l'étudiant, comme pour tout autre traducteur, de procéder par lire le texte à traduire intégralement et attentivement pour en avoir une première connaissance, cherchant, dans la mesure du possible, à identifier le locuteur réel ou fictif, son origine sociale et son sexe afin de pouvoir accorder les adjectifs en conséquence, éviter le contresens et utiliser le niveau de langue adéquat. De plus, cette première lecture permet à l'étudiant de savoir à quel genre de texte il a affaire, de saisir le mouvement de la pensée de l'auteur du texte et son style dont il faut tenir compte, le registre de la langue, et à dégager les nuances que renferment les mots utilisés dans le texte. Comme le dit Paillard "Avant de traduire un texte; il importe d'identifier le *registre* auquel il appartient, le *niveau de langue du vocabulaire*, plus ou moins soutenu ou familier, afin d'en respecter les caractéristiques si possible dans le détail et, en tout cas, globalement". (Paillard, 1989: 216). En réalité, j'ai souvent constaté que de nombreux étudiants se mettent à traduire dès qu'ils ont le texte devant les yeux, sans aucune lecture préalable leur mettant dans le bain, ce qui s'avère indispensable à éviter. Une première lecture du texte constitue donc une étape préalable et préparatoire à la traduction, qui est sensée éclairer l'étudiant sur le texte avant de tenir sa plume en main. De même, cette première lecture doit être active de sorte à permettre de bien comprendre le texte, car on ne

saurait bien traduire que ce que l'on aura bien compris, comme le dit Hiernard "On ne traduit bien que ce que l'on comprend bien". (Hiernard, 2003: 13). Cela est d'autant plus important que l'opération de compréhension exacte et totale n'est pas toujours facile. A ce propos, Gile confirme qu' "on ne saurait en conclure que la compréhension du texte de départ est évidente".(Gile, 2005: 170). Nous apprentis traducteurs doivent donc garder ceci à l'esprit pour éviter toute tentative de traduction sans une lecture préalable du texte original à traduire.

### **Une première traduction sans recours au dictionnaire :**

L'étudiant doit tenter ensuite de faire une première traduction sans recours au dictionnaire dans le but de s'entraîner à la déduction du sens contextuel des mots quelle que soit leur difficulté. Bloqué devant un mot incompréhensible, l'étudiant doit mobiliser toutes ses connaissances et peut penser à des synonymes ou des tournures proches. Cela lui permet, en tant qu'apprenti traducteur, de travailler de façon plus attentive et intelligente, et d'avoir confiance en lui et d'éviter de recourir trop facilement au dictionnaire, épargnant ainsi beaucoup de temps, et donnant libre cours à sa propre créativité. En fait, j'ai constaté qu'un grand nombre d'étudiants font recours trop facilement au dictionnaire sans faire le moindre effort de déduire le sens contextuel des mots, ce qui entrave tout travail de réflexion personnelle et de créativité.

### **Le recours au dictionnaire :**

Il va sans dire que le dictionnaire constitue un outil principal auquel tout traducteur peut faire recours. Mais l'essentiel est de savoir comment le manier. Notez bien qu'il sera erroné de penser, comme le font à tort certains apprentis-traducteurs, que le dictionnaire bilingue apporterait une

solution magique aux mots qui se montrent rebelles à la traduction. En effet, notre expérience montre que certains étudiants choisissent parfois au hasard l'une des significations ou acceptions données par le dictionnaire comme "équivalent" sans vérifier précisément sa compatibilité avec le sens contextuel. Dans un texte qui baigne dans la culture des étudiants puisque il s'agit du domaine islamique, un terme comme " pudique" dans " *se couvrir les endroits pudiques*" du corps humain pendant la prière, se voit traduit par " *تغطية الأعضاء المحتشمة*". Le mot " *محتشمة*" donne un sens contraire puisque ce terme veut dire dans ce cas "bien couverts" et donc *des vêtements décents* comme dans " *ترتدي ملابس محتشمة*", alors que logiquement on ne couvre pas ce qui est déjà bien couvert. Cette faute est donc due à une traduction servile portant sur le sens premier du mot polysémique, sans tenir compte du contexte. A ce propos, Gile soutient précise que "La théorie du sens postule essentiellement que l'on traduit à partir du sens et non pas des mots de l'original".(Gile, 2005: 30).

De même, l'apprenant traducteur doit garder à l'esprit que "le sens qui se dégage à la première lecture d'un énoncé n'est qu'une hypothèse de sens".(Gile, 2005: 114) qu'il doit vérifier pour s'assurer qu'elle est logiquement cohérente par rapport au reste du texte et qu'elle ne pose pas de contradiction quelconque, avant de passer à sa reformulation en arabe. En effet, les mots peuvent avoir plusieurs significations au plan de la langue, mais au plan de la parole ou du discours, ils n'en réalisent qu'une seule. Si vous vous concentrez sur le contexte, il va vous aider à lever la polysémie des mots et donc l'ambiguïté des phrases, car les mots pris isolément n'ont que des virtualités de signification.

Sachez donc que le dictionnaire n'est qu'un simple outil de traduction qui pourrait vous être très utile dans la recherche des équivalents en

traduction, pourvu que vous soyez capable de savoir vous en servir de façon appropriée. En fait, le dictionnaire bilingue ne renferme pas des sens, mais des significations. De plus, il faut tenir compte du fait que le dictionnaire ne vous donne pas toutes les nuances des mots et vous laisse sur votre faim ou désorienté. Dans ce cas, seuls votre réflexion et sens de déduction peuvent vous aider à vous en sortir.

Comme on le sait, le sens est contextuel alors que la signification relève de la langue et donc du dictionnaire. Gardez donc à l'esprit que le dictionnaire vous donne plusieurs significations ou plusieurs équivalents potentiels pour un seul mot dans le texte à traduire. La question qui se pose alors est de savoir quel équivalent vous semble convenir. Il va de soi que ce choix ne peut nullement être aléatoire mais doit se faire en fonction du sens contextuel du message à transmettre, suite à une mûre réflexion. Prenez donc garde de confier cet effort de réflexion sur le texte original au dictionnaire, lequel ne saurait jamais suppléer à votre réflexion sur le texte devant vos yeux.

### **Dictionnaire et catégories grammaticales des mots:**

En fait, certains étudiants donnent l'impression de choisir, en se servant du dictionnaire, le premier équivalent donné, indépendamment du contexte et sans tenir compte de la catégorie grammaticale du mot. N'oubliez pas qu'un mot peut être un verbe, un adverbe, un adjectif ou un nom et que le même mot peut appartenir à plusieurs catégories grammaticales : Le malade se porte *bien* (adverbe) / C'est un homme de *bien* (adjectif) / Cette nouvelle lui a fait du *bien* (substantif). De même, "Il parle *mal* (adverbe)/ Il n'y a pas de *mal* à faire cela (substantif) / bon gré *mal* gré (adjectif)/ c'est *mal* de mentir à ses amis (adjectif) / Il a du *mal* à comprendre (substantif)".



Dans ce cas, et en fonction de la catégorie grammaticale, vous devez veiller à chercher dans l'entrée *nm* si le mot recherché est un nom masculin ou *nf* si le mot recherché est un nom féminin; dans l'entrée *v* s'il s'agit d'un verbe (*vt* ou *vi*) et dans l'entrée *adv.* lorsque le mot est un adverbe, etc. Si vous ne respectez pas cette règle, vous risquez de perdre du temps et votre recherche serait vouée à l'échec. Il vous incombe aussi de tenir compte du registre de la langue dans la recherche d'un équivalent dans un dictionnaire notamment lorsque le mot étranger pour lequel vous recherchez l'équivalent a des nuances qui vous échappent. Les apprentis ont donc tout intérêt à enrichir leurs connaissances dictionnairiques.

Dans un texte que j'ai donné tout récemment aux étudiants en traduction portant sur la tenue d'une conférence économique internationale au Caire pour soutenir l'Egypte, nombre d'étudiants ont traduit "capitaux" dans : "(...) *pour attirer les capitaux étrangers...*", par "عواصم". Ces étudiants ne se sont pas rendus compte de la catégorie grammaticale du mot à traduire, car une *capitale* n'est certainement pas le singulier de *capitaux*. De plus, ils ont traduit ce mot de façon isolée et non pas en relation avec les autres mots de l'énoncé, alors que "le sens d'un mot dépend de ses relations avec d'autres termes". (Lehmann, 2003: 24). On voit donc que ni le contexte ni la forme grammaticale n'appellent ce terme "عواصم". Cette faute non justifiable est-elle due simplement à un manque de concentration chez ces étudiants ou à une faiblesse grammaticale dont ils sont lacunaires ? D'où la nécessité de bien connaître la langue de départ surtout que certaines tournures françaises peuvent bien induire les apprentis-traducteurs en erreur y compris le fait de tomber dans le contresens, faute de ne pas maîtriser la langue. Voyons comment peut-on tomber dans le contresens par faiblesse grammaticale : *Sa famille craignait qu'il ne quitte la maison* qui se voit rendu par *وتخشى أسرته من عدم*

وتخشى أسرته من أن لا يغادر المنزل " ,مغادرته المنزل  
et notamment de ce genre de tournures vous permettent au moins d'éviter  
le contresens et de traduire par : "وتخشى أسرته من أن يغادر المنزل " ou par :  
"وتخشى أسرته من مغادرته المنزل".

### **Carences lexicales et constitution d'un lexique personnalisé :**

Parler de la problématique des dictionnaires nous amène donc à réfléchir sur la meilleure manière de remédier aux carences lexicales dont souffrent beaucoup d'étudiants. D'une part, pour faciliter votre recherche dans le dictionnaire, il faut tenir compte de quelques éléments : Apprendre comment utiliser le dictionnaire et connaître par cœur l'alphabet français pour savoir ouvrir le dictionnaire de manière efficace, selon la première lettre du mot recherché, au début, au milieu ou à la fin, de façon approximative afin d'épargner le temps, et connaître la nature du mot dont il faut chercher le sens. En effet, j'ai souvent constaté que un certain nombre d'étudiants ont des difficultés de manier le dictionnaire faute de ne pas connaître bien l'alphabet français. A titre d'exemple, cherchant la signification d'un mot qui commence par la lettre S, nombre d'étudiants commencent à chercher le mot à partir du début de leur dictionnaire et perdent du temps pour arriver aux mots qui commencent par la lettre S, au lieu d'ouvrir leur dictionnaire de façon approximative vers la fin. Encore faut-il tenir compte du deuxième lettre ou troisième lettre du mot pour aller vite en besogne et épargner du temps.

D'autre part, comment dans telle condition l'apprenant puisse éviter le recours fréquent au dictionnaire? Dans ce cas, l'une des solutions consiste à remédier aux carences d'ordre lexical. Pour y parvenir; il semble très utile pour les étudiants d'avoir l'habitude de constituer leurs propres sources terminologiques sous forme de lexique personnalisé avec des

indications précises sur l'usage du terme, etc. Selon Guidere "L'une des activités les plus instructives en traduction est la construction- par l'étudiant, d'un lexique personnalisé, que ce soit sous forme de "répertoire" ou de "glossaire".(Guidere, 2005: 11). Ou encore sous forme de fiches terminologiques. Ce lexique doit s'établir principalement à partir d'un corpus fondé sur les textes de traduction abordés en classe ou à la maison, en plus des cours de français appris parallèlement, sans oublier les nombreuses sites spécialisés en différents domaines de l'expérience humaine, permettant ainsi à l'étudiant-traducteur de travailler en autonomie et d'élargir son propre trésor lexical et le rend plus fiable. Veillez donc sérieusement à construire un lexique personnalisé propre à vous et le garder sous format électronique permettant sa disponibilité pour une révision constante. L'étudiant peut dresser ensuite une « carte d'étude de mot » pour chacun d'eux; sur chaque carte, il consigne le mot lui-même, sa définition, un synonyme et un antonyme correspondant à l'emploi du mot dans le texte initial, des mots de la même famille, etc. Sachez toutefois que si importants que soient ces potentiels lexicaux disponibles à acquérir, le traducteur ne doit pas s'en servir, face à l'opération traduisante, qu'en fonction du contexte, des spécificités syntaxiques, des usages, etc.

### **S'accrocher au sens du message pour traduire :**

Nous avons vu que, dans la recherche des équivalences, certains étudiants semblent utiliser le premier mot arabe qui vient à l'esprit en tant qu'équivalent du mot français. Cela les fait retomber dans le sens premier des mots. C'est donc le sens premier du mot qui est traduit et non le sens contextuel. Cela relève plutôt du transcodage non de la traduction. Ce genre de traduction révèle une option implicite chez l'apprenant-

traducteur pour la recherche des équivalences traductionnelles dans la ressemblance à tout prix. Cela démontre par ailleurs le manque de bagage traductologique et donc une mauvaise perception de ce qu'est la traduction. Or comme le disent certains "Le transcodage n'est pourtant qu'une composante de la traduction, il n'est pas *la* traduction".(Seleskovitch et Lederer, 1983: 7). En fait le transcodage ne peut porter que sur des termes ou expressions dont la signification reste la même que ce soit au niveau de la langue ou au niveau du discours. Cela concerne notamment les chiffres, les noms propres et les termes purement techniques et scientifiques qui ne relèvent pas du lexique général de la langue. "Sauf exception, les énoncés linguistiques qui constituent les signifiés des messages à traduire ne sont pas univoques et sont susceptibles de traductions multiples, selon les conditions dans lesquelles ils sont émis. C'est-à-dire que le sens d'un énoncé est étroitement solidaire des conditions de son émission".(Pergnier, 1993: 41).

De plus, la polysémie des mots, la différence entre les langues dans le découpage linguistique de la réalité où chaque langue a sa propre façon d'associer les mots doivent empêcher toute possibilité du transcodage. Selon Seleskovitch "à sens égal les langues ne donnent jamais une expression linguistique d'égale composition".(Seleskovitch, 1984: 94). Attention donc au transcodage, car traduire n'est pas transcoder mais comprendre et exprimer. En effet, pour les promoteurs de la conception interprétative de la traduction "traduire signifie transmettre le sens des messages que contient un texte et non convertir en une autre langue la langue dans laquelle il est formulé".(Seleskovitch, 1968: 56). Comme le dit Pergnier "on traduit des messages, c'est-à-dire le "vouloir-dire" de quelqu'un, non le "vouloir-dire" d'une langue".(Pergnier, 1993: 24).

En fait, dans l'opération traductionnelle, ce qui compte c'est le fait de transmettre fidèlement et intégralement le sens du message. Pour ce faire, il faut s'attacher fermement au sens et non aux mots, car les mots vous poussent vers le mot à mot.

Prenons cet exemple d'un verset coranique: الشيطان يعدكم الفقر ويأمركم بالفحشاء والله يعدكم مغفرة منه وفضلا والله واسع عليم Traduit littéralement, cela donnerait " Le Diable vous *promet* l'indigence et vous commande des actions honteuses; tandis qu'Allah vous *promet* pardon et faveur venant de Lui. La grâce d'Allah est immense et Il est Omniscient"; alors qu'en s'attachant au sens non aux mots, cela donne "Le Diable vous *fait craindre* l'indigence et vous commande des actions honteuses; tandis qu'Allah vous *promet* pardon et faveur venant de Lui. La grâce d'Allah est immense et Il est Omniscient".(Al-Baqarah v. 268).

On notera, dans cette dernière version, comment en tenant au sens contextuel en non aux mots, le traducteur a traduit différemment le même verbe "يعدكم" qui se répète dans le même verset coranique. Le premier verbe est rendu par *fait craindre*, car si le Diable promettait la pauvreté ses adeptes ne seraient pas persuadés pour le suivre dans ses actions malveillantes qui pourrait leur apporter la pauvreté s'ils faisaient largesses de leurs biens en faveur des nécessiteux. Dans le deuxième cas, le verbe du "يعدكم" est traduit par *promet* puisqu'il s'agit d'une promesse de la part de Dieux, exalté soit-Il, et ce qui est promis est une bonne chose, le *pardon divin*. On voit ainsi que le fait d'essayer de plaquer un verbe de la langue cible que vous pensez équivalent au verbe de la langue de départ se révélera source de fautes innombrables. L'étudiant est donc tenu de résister à la tentation de traduire phrase et mots en les isolant du reste du discours et s'en tenir au sens contextuel.

De plus, un mot peut avoir plusieurs acceptions et implique donc d'être traduit de façon différente, selon le contexte. Prenons cet exemple: C'est quelqu'un de *propre*. Cet énoncé peut signifier, selon le contexte: C'est quelqu'un de soigné (نظيف) / C'est quelqu'un de bonnes mœurs (خلق) / C'est quelqu'un d'honnête (أمين) c'est quelqu'un d'intègre (طاهر الذيل). De plus, les mots changent de sens en fonction du contexte et de la situation. Prenons l'exemple de "عين" qui veut dire "œil": "عيون هؤلاء الأطفال زرق" / Les yeux de ces enfants sont bleus / "شربنا من هذا العين" / Nous avons bu de cette source / شاهد عين / Témoin oculaire / قرير العين / tranquille / أصبح / N'être plus qu'un souvenir / عين بعد أثر / هذا عين العقل / C'est tout à fait raisonnable / Devoir prescrit obligatoire / فرض عين / Très volontiers / avec plaisir / على الرأس / "أرسلت وزارة الداخلية عيونها إلى هنالك" / والعين. Le ministère de l'intérieur y a envoyé ses agents. Sachez aussi que le mot peut être utilisé dans un sens figuré, qui n'a rien à avoir avec la langue ou le dictionnaire, et sera donc nullement traduit mot à mot.

De même, le mot "حارة" veut bien dire "*chaud*" au plan de la langue mais ici, extrait de son gangue théorique ou empirique et au plan de la parole, il prend, au Soudan, le sens d'un "envoûteur". Par exemple, (en ouvrant une parenthèse), on dit "عينه حارة" littéralement "son œil est chaud", alors que cela se dit de quelqu'un connu, dans la société, pour son pouvoir d'envoûter les autres. Dans le même sens, il arrive qu'un enseignant dit ironiquement à un élève paresseux qui n'a pas fait le devoir "أرى عيونك" / حمراء, cela veut dire "Pourtant vous êtes allé au lit tard!" ou "Pourtant vous avez passé une nuit blanche!". Le traducteur se doit donc de faire en sorte de rendre non seulement le sens contextuel mais aussi les nuances ou connotations qui en découlent. Reprenons notre exemple de "mal": Cette action lui fait *mal* : (آلمه) / Cette action lui fait du mal : لا حرج في فعل / جلب له هذا العمل الضرر / Il n'y a pas de *mal* à faire cela:

تجنب أن تقول ما يسيء للآخرين/تجنب ذلك / Il ne faut pas dire du *mal* des autres  
يجد صعوبة في الفهم / Il a du *mal* à comprendre القول المسيء للآخرين/

Comme vous voyez, le mot "*mal*" a eu six significations différentes, selon l'énoncé, car le mot tire son sens contextuel des mots au sein desquels il est utilisé. Dans le premier énoncé le mot *mal* signifie une douleur "ألم"; dans le deuxième, il veut dire un tort ou un préjudice "حرج"; et dans le troisième, il renferme le sens d'un inconvénient "صعوبة". Nos apprentis-traducteurs doivent donc tenir compte de ce fait dans la recherche des équivalents arabes pour éviter de tomber dans le mot à mot. Evitez donc autant que possible de recourir à un dictionnaire bilingue ou multilingue de façon aveugle étant donné que "les dictionnaires bilingues ou multilingues ne peuvent offrir que des correspondances au niveau de la langue, alors que la traduction se situe au niveau de la parole. Les consulter comporte donc toujours le risque de se laisser piéger par la langue au point d'oublier le message" (Karla le FEAL. 2003 :178 ). En effet, l'expérience en classe notamment lors des tests de traduction montre que le déroulement normal du processus de traduction est souvent perturbé puisque cette opération traduisante se transforme en opération lexicale où une grande partie du temps impartie à la traduction se perd dans la recherche lexicale de sorte que la lecture du texte-source est souvent interrompue. La fréquence de certains étudiants à recourir au dictionnaire pendant les tests risquent fort de gêner le bon déroulement du processus normal de la traduction. En fait, à force de recourir au dictionnaire bilingue, l'apprenant risque souvent de se laisser tenter par le transcodage. Certains étudiants passent la moitié du temps dans la recherche des correspondants lexicaux dans le dictionnaire, ce qui fausse sérieusement la nature de l'opération traduisante. Il suffit de jeter un coup

d'œil rapide sur les copies du texte original de certains étudiants pour voir comment elles sont complètement noircies par les mots arabes recherchés au dictionnaire. Veillez donc à éviter le recours fréquent au dictionnaire et cherchez à l'utiliser de façon appropriée.

### **Traduire le titre :**

N'oubliez pas de traduire le titre qui fait partie intégrante du texte et y constitue une composante essentielle. C'est un élément stratégique chargé d'établir la communication entre le lecteur et le texte et d'orienter la lecture. Sans ce titre, le lecteur n'a pas d'idée préconçue sur ce qu'il va lire. En fait, j'ai constaté, au cours de mon expérience, qu'un grand nombre d'étudiants oublient souvent de traduire le titre et n'en tiennent pas compte, en dépit du fait de le leur rappeler à plusieurs reprises. Mais ici encore une première lecture intégrale et attentive du texte original s'avère quelques fois indispensable avant la traduction du titre du fait qu'il y a des titres qui se montrent rebelles à toute traduction exacte en dehors du contexte général du texte à traduire. Il serait donc erroné de vous lancer de but en blanc dans la traduction du titre du texte original sans une première lecture du texte devant les yeux, laquelle pourrait vous mettre dans le bain, en vous fournissant une idée générale sur le texte, et vous permettant ainsi de trouver une traduction adéquate pour le titre.

Prenons cet exemple de titre d'un texte que j'ai donné aux étudiants en traduction dans le domaine des sciences sociales, parlant des conditions d'adoption d'enfants étrangers en France. Le titre est "Un enfant venu d'ailleurs". Tel quel, cet énoncé ne permet pas à un grand nombre d'étudiants de trouver une traduction adéquate malgré le fait qu'il ne représente pas de difficulté lexicale. C'est pourquoi beaucoup d'étudiants ont opté pour le mot à mot en le rendant par " طفل من مكان آخر " ou " طفل من "



" بعيد ". La difficulté de traduire de tel titre provient du fait que cette phrase permet, en dehors de son contexte, une double ou triple lecture. La signification de certains titres ne peuvent donc s'éclaircir qu'à la pleine lecture active du texte. Alors, contrairement à ce que font beaucoup d'étudiants qui se mettent à traduire le texte dès qu'ils l'ont devant les yeux, ce genre de titre incite à une première lecture intégrale du texte pour pouvoir le traduire adéquatement en fonction du contexte. Ainsi, nos apprentis-traducteurs sont vivement conseillés de ne pas se lancer tête baissée pour traduire par " طفل من مكان آخر " ou " طفل من بعيد ", la lecture préalable du texte leur permettra de trouver une traduction acceptable comme " طفل من رحم آخر " ou " طفل من نسب آخر " ou " طفل بالتبني ", comme l'ont fait quelques étudiants clairvoyants.

Sachez que, dans les titres, le français préfère une forme plus abstraite, sans article défini. Quant à l'arabe, il utilise l'article défini, plus concret. Prenons cet exemple: "Rapports entre parents-enfants" qui nous donne العلاقة بين الآباء والأبناء. Notez que le génie du français a préféré le pluriel indéfini "rapports" alors que l'arabe a opté pour le singulier défini "العلاقة". Un autre exemple illustratif : Lire à haute voix : القراءة بصوت مرتفع. Regardez le rapport verbe/nom dans cette traduction (lire/ القراءة) où on utilise en arabe un singulier défini et un verbe à l'infinitif en français. *Science et développement* qui se rend par العلم والتنمية. En effet, le français supprime volontiers l'article défini dans les titres, ce qui donne aux mots plus de relief en semblant les personnifier. Prenons ce titre d'un texte qui parle du congé paternité en France. "Père et mère à égalité" qui est rendu par (المساواة بين الأب والأم). Notez donc ici l'article défini en arabe mais aussi l'ordre des constituants de la phrase qui est inversé. De même, "Auteur et traducteur" بين التأليف والترجمة. Notez comment ces deux mots *auteur traducteur*, qui sont indéterminés en français, sont rendus en arabe par la

forme déterminée, moins abstraite. De plus, comme il s'agit dans le texte d'une comparaison entre l'art de l'écrivain et celui du traducteur, il n'est pas interdit de mettre en relief ce parallélisme, procédé conforme au génie de l'arabe *بين التأليف والترجمة*. Notez ensuite cette modulation du rapport moyen/résultat : *auteur/ تأليف* et *traducteur/ ترجمة*. Prenons encore cet exemple d'un titre : "Un accord entre palestiniens signé à Riyad" se rend par *التوقيع على الاتفاق بين الفلسطينيين في الرياض*. Cette traduction du titre représente un cas de transposition du participe passé rendu par un nom verbal : "Un accord .... Signé .." qui donne *(التوقيع على الاتفاق)*. Sarkozy décide de *présenter sa candidature* aux élections présidentielles *ساركوزي يترشح*. Il est donc clair que l'arabe a souvent préférence pour la forme déterminée, ou définie là où le français emploie l'indéfini.

#### **Souci de clarté :**

Evidemment, le traducteur, tantôt lecteur pour comprendre le texte, tantôt écrivain pour faire comprendre le message ou le vouloir dire initial de l'auteur. Selon Gile "le traducteur doit réunir toutes les qualités d'un bon rédacteur".(Gile, 2005:168). Un avis semblable est formulé par Oseki-Déppré en ces termes "Dans la mesure où la traduction est une activité translinguistique, elle doit être considérée au même titre que l'écriture d'un texte".(Oseki-Déppré, 1999: 82). En effet, en traduction, il ne suffit pas, bien entendu, de comprendre soi-même, il faut se faire comprendre. Or, c'est là évidemment le problème principal sur lequel achoppent la traduction chez les apprentis traducteurs. Il va de soi que traduire ou s'exprimer ne veut pas toujours dire se faire comprendre. "Traduire honnêtement, traduire fidèlement par contre c'est chercher à se faire comprendre, et se faire comprendre suppose trouver l'expression juste".(Lederer,1984: 31). Il va sans dire que la clarté est une condition

indispensable permettant à la traduction de remplir sa mission de transmission du message. L'étudiant doit donc apprendre à être clair et précis dans son expression car en cas de défaut son message risque fort bien d'être mal compris. En effet, en traduction, "On peut dire en définitive que la clarté dans l'exactitude du sens est l'objectif à atteindre".(Lederer, 1984: 62). Mais pour être clair, un texte traduit doit être rédigé en conformité avec le génie de la langue cible. A ce propos, Lederer soutient qu' "il ne suffit pas qu'une parole soit correcte par rapport aux normes pour être claire, il lui faut en outre être conforme au génie de la langue".(Lederer, 1984: 62). La traduction doit donc être rédigée en conformité avec le génie de la langue cible.

Sachez donc que vous devez, en tant qu'apprentis traducteurs, apprendre à vous habituer à la clarté et à la précision en matière de traduction. Pour traduire de façon intelligible, vous êtes tenu de vous détacher de la forme linguistique et la structure grammaticale de la langue du texte original, de vous concentrer sur le sens contextuel et de vous soucier d'adresser le message dans une forme linguistique que comprendra le lecteur en utilisant la manière d'expression propre à la langue d'arrivée. En effet, j'ai souvent constaté que beaucoup d'apprentis n'arrivent à se décrocher des mots du texte original pour n'en retenir que le sens. C'est pourquoi ils tombent facilement dans le piège du mot à mot. "Pour transmettre un message, pour le faire passer intégralement, il faut se concentrer sur le sens".(Seleskovitch, 1984: 112). Car une fois cerné le sens, sa formulation relève des automatismes langagiers, comme le dit Lewis Carrol "Take care of the sense, the words will take care of themselves" (cité par Seleskovitch: 1984 p. 105). Ainsi pour mieux traduire, le traducteur doit s'affranchir de la dictature de la langue pour pénétrer véritablement dans l'acte de communication verbale.

De plus, la réexpression du message doit être conforme au génie de la langue dans laquelle vous traduisez afin qu'il soit bien compris. " Pour que le lecteur suive un texte sans peine, il faut que celui-ci soit conforme aux habitudes de la langue dans laquelle il est écrit". (Lederer, 1984:31). Un avis semblable est formulé par Hewson en ces termes "Une traduction s'apparente naturellement aux écrits de la langue cible" (Hewson, 2004:125).

Ainsi, pour que votre texte traduit soit lisible, il faut exprimer le message en dehors de toute référence formelle à la langue originale. Cette clarté exige propriété lexicale, mot juste, correction syntaxique et orthographique, variété des tournures. "C'est pourquoi il importe que le traducteur soit bon rédacteur dans la langue d'arrivée, qu'il ait tant le sens de la langue que le sens de l'expression claire et logique".(Gile, 2005: 56). De plus, veillez à l'articulation logique du texte et sa cohérence interne. Vous devez donc prêter une grande attention à la traduction des articulateurs ou modalisateurs du discours qui marquent les enchaînements logiques des idées et des phrases (d'abord, ensuite, de plus, en outre, de même, par conséquent, cependant, ainsi que, toutefois, enfin, sauf, par ailleurs, néanmoins, relatif à, pourtant, selon, etc). De même, vous devez tenir compte des registres de langue étant donné que toute langue a des niveaux différents où le style peut être soutenu, familier, parlé, argotique ou même tabous. Ici, vous devez veiller à ce que les mots que vous allez utiliser respectent le registre d'origine et ne le trahissent pas, en faisant preuve de trop de retenue ou au contraire en vous laissant aller. Vous devez également être sensible aux problèmes orthographiques et gardez-vous de minimiser leur portée en traduction en les considérant comme superflus. Des fautes orthographiques telles que هذا، ولا كن ne doivent pas paraître dans votre texte final.

Lisez donc attentivement et intelligemment chaque énoncé ou unité de traduction. Une fois que vous avez un énoncé convenable et fidèle, vous passez à l'unité de traduction suivante, en tenant toujours compte du contexte et du sens des unités de traduction précédentes, car le sens d'une unité de traduction dépend souvent de ce qui précède. Cela permet d'éviter de traduire hors contexte et de tomber dans le piège de la traduction littérale. En cas de difficulté, cherchez une première traduction pour faciliter la compréhension du message. Charge à vous ensuite de rendre cela en arabe naturel, ce qui, il faut le reconnaître, n'est pas toujours chose facile, puisqu'on constate aussi la non maîtrise de la langue maternelle par un grand nombre d'étudiants, bien que certains d'entre eux excellent en traduction.

### **Découpage des phrases :**

Bien entendu, pour les phrases à structure complexe, l'apprenant peut commencer par produire une phrase provisoire en langue d'arrivée et chercher à l'améliorer ensuite. Si la phrase originale est longue et sa structure est compliquée de sorte à poser une difficulté pour la traduction et risquer de faire défaut à la clarté, vous pouvez, dans un souci de clarté, la découper en deux pourvu de ne pas changer le sens et la logique du texte. "Si les phrases sont trop longues au goût du traducteur, elles seront coupées". (Pagnouille, 2004: 35). On peut donc avoir deux phrases en texte d'arrivée là où le texte de départ n'en a qu'une. Ce qui emporte dans ce cas, c'est de préserver le sens contextuel et l'articulation logique du texte. En voici un exemple que j'ai donné aux étudiants en traduction de textes politiques et médiatiques et dont la traduction fut problématique : *"Intervenant samedi 7 février à la conférence de Munich sur la sécurité, quelques heures seulement après avoir quitté Vladimir Poutine, Angela*

*Merkel n'a pas paru très optimiste quant aux chances d'aboutir à un accord sur l'Ukraine".* En fait, la difficulté n'était pas dans la compréhension de la phrase mais dans sa restitution en arabe à cause de sa longueur et sa structure. Cette phrase peut être rendue ainsi :

لم تظهر المستشارة الألمانية أنجيلا ميركل تفاؤلا كبيرا إزاء فرص التوصل إلى اتفاق حول أوكرانيا، وذلك خلال كلمتها التي ألقته في مؤتمر الأمن الذي عقد في مدينة ميونخ يوم السبت الموافق 7 فبراير بعد خمس ساعات فقط من اللقاء الذي جمعها مع الرئيس بوتن.

Notez donc l'ordre tout différent des mots entre l'arabe et le français où on a changé la place des éléments de la phrase arabe notamment du verbe principal (تبدى/apparut). En effet, le français a l'habitude de placer la subordonnée en tête de la phrase alors que l'arabe répugne à ce genre de structure où la principale doit être en tête.

Toutefois, si l'étudiant a du mal à traduire cette phrase longue dont la structure est compliquée pour lui, il peut procéder à l'alléger en la découpant en deux, à condition de ne pas modifier le sens contextuel de la phrases. En effet, pour surmonter la difficulté structurale, la phrase initiale peut être découpée en deux en arabe. Ainsi, on pourrait avoir :

لم تظهر المستشارة الألمانية أنجيلا ميركل تفاؤلا كبيرا إزاء فرص التوصل إلى اتفاق حول أوكرانيا. جاء ذلك في خطاب ألقته في مؤتمر الأمن الذي عقد في مدينة ميونخ يوم السبت الموافق 7 فبراير بعد خمس ساعات من اللقاء الذي جمعها مع الرئيس فلاديمير بوتن.

Dans ce cas, on a deux phrases en arabe là où le TD n'en a qu'une et où il n'est pas lieu de garder l'ordre initial des mots de la phrase française. Il s'ensuit donc que lorsque le traducteur se trouve devant des phrases trop longues à son goût et ne sait comment s'y prendre, il peut les couper en tranches digestibles. Dans ce cas, il doit être conscient d'en préserver le sens et l'articulation.

### **Fusion de deux phrases :**

Par ailleurs, des transformations inverses sont aussi possibles, c'est-à-dire la fusion de deux phrases distinctes dans l'original. Donnons en un exemple : "Le jeûne a été prescrit pour la communauté musulmane comme il l'a été aux peuples précédents. En effet, le Coran et la Sunna ont instauré l'obligation du jeûne du mois de Ramadan".

لقد كتب الصيام على المسلمين كما كتب على الذين من قبلهم حيث فرض صيام شهر رمضان في كل من القرآن الكريم والسنة النبوية.

En voici un autre exemple : "Les locations et les hôtels sont généralement chers. Ils sont jugés peu adaptés aux besoins des familles avec enfants et sont surtout appréciés des personnes âgées". تعد ايجارات الشقق والفنادق غالية. بصفة عامة، وغير مناسبة للأسر المصطحبة لأطفالها، غير أنها تجد اقبالا عند المسنين،

### **Structure de la phrase :**

Sachez que chaque langue possède une structure différente et a sa propre manière d'agencer les éléments à l'intérieur de la phrase. Il est donc "maladroit, voire contraire à la logique de la langue, de vouloir essayer de traduire en suivant rigoureusement l'ordre syntaxique apparaissant dans le texte-source pour l'appliquer à la langue-cible".(Hiernard, 2003 : 33). Pour montrer cette différence structurale entre les deux langues dans le but d'y veiller la conscience de nos apprentis traducteurs, nous allons en évoquer quelques aspects illustratifs sans transformer ce travail en stylistique comparée entre les deux langues en jeu.

#### **- Phrase verbale/phrase nominale**

Contrairement au français qui a tendance à commencer la phrase par un nom, l'arabe opte généralement pour les formes verbales. Prenons ces exemples simples: *La construction de l'Université roi Saoud prit dix ans* dont la traduction: *استغرق بناء جامعة الملك سعود عشر سنوات*. *l'Arabie Saoudite*

*cherche à diversifier ses ressources* dont la traduction est la suivante. "تسعى المملكة العربية السعودية إلى تنويع مصادرها". Dans ces deux exemples, la phrase arabe est donc verbale alors que la phrase originale est nominale. Un exemple de plus : De telles décisions nécessitent de se préparer à faire face à des étudiants qui vont protester contre la politique du ministère de l'enseignement supérieur. تتطلب مثل هذه القرارات التهيؤ لمواجهة الطلاب المتظاهرين. احتجاجا على سياسة وزارة التعليم العالي. Observons aussi le changement d'ordre des constituants de la phrase dans la traduction arabe (verbe en tête) alors que dans la phrase française c'est le sujet qui se place en premier. Notez également la traduction des verbes à l'infinitif "se préparer/protester" par des noms verbaux "التهيؤ/احتجاجا".

Dans le sens contraire, prenons cet exemple illustratif d'un verset coranique : "يسبح الله ما في السموات وما في الأرض" dont le sens est rendu par "Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre glorifie Allah". (Al-Wâqî'a/l'événement n°1). Notez comment tous les éléments essentiels de la phrase arabe sont repris dans la phrase française mais une inversion de l'ordre des constituants de la phrase s'est produite où le verbe (يسبح) se situe au début de la phrase arabe alors que celui de la phrase française "glorifie" se situe à la fin de la phrase française et c'est le sujet "tout" qui vient en tête de la phrase traduite. Evitez donc de calquer la structure de l'arabe sur celle du français, car chaque langue a sa propre manière d'agencer les mots dans la phrase.

### - Antéposition (Subordonnée /principale) :

Par exemple, le français recourt facilement à des antépositions et inversions. Il s'agit de mettre un ou plusieurs mots à gauche plutôt qu'à droite d'autres mots de la phrase. Quant à l'arabe, il préfère garder l'ordre canonique, ne pas séparer le verbe de son COD ni briser l'unité de la



phrase. En effet, le français utilise volontiers une subordonnée pour commencer la phrase et retarde la principale, c'est loin d'être le cas pour l'arabe qui y répugne généralement. En voici un exemple : "*Après s'être stable pendant 200 ans, le nombre de mariages a baissé de 25% entre 1972 et 1982*". D'où la traduction proposée :

انخفضت أعداد الزيجات بنسبة 25% في الفترة من 1972 إلى 1982م بعدا إ استقرار دام 200 سنة

Ici, l'arabe fait de la subordonnée française une principale et de la principale une subordonnée qui vient en deuxième place. Voici un deuxième exemple : "*En aucun cas, je ne m'en excuserai pas*". لن أعتذر عن ذلك مطلقا

Donnons encore cet exemple : "*Ayant emporté une grande victoire aux élections législatives qui ont eu lieu dimanche dernier, le président français a déclaré que l'action principale du gouvernement sera la réduction du chômage*".

صرح الرئيس الفرنسي أن المهمة الأساسية للحكومة ستكون تخفيض نسبة البطالة وذلك إثر حصوله على نصر كبير في الانتخابات التشريعية التي أجريت يوم الأحد المنصرم.

Lorsque l'arabe a exceptionnellement recours à ce procédé, il maintient en tête au moins le sujet de la principale. Dans ce cas, la phrase précédente sera traduite ainsi :

حصل الرئيس الفرنسي على نصر كبير في الانتخابات التشريعية التي أجريت يوم الأحد المنصرم وصرح بعدها أن المهمة الأساسية للحكومة ستكون تخفيض نسبة البطالة.

Vous constatez donc cette inversion où tous les éléments contenus dans la première traduction arabe sont maintenus dans la deuxième version mais l'ordre de la phrase est plus proche de celui de l'originale, mais le verbe et le sujet se placent au début de la phrase.

Regardez l'inversion de l'ordre des constituants de la phrase dans l'énoncé suivant qui a été traduit par un étudiant brillant, dans un texte portant sur les cours du pétrole : "Pour comprendre cette dégringolade des cours du pétrole, trois facteurs essentiels sont à souligner.." لا بد من التنويه بثلاثة عوامل أساسية لكي نستوعب هذا الانهيار السريع لأسعار النفط. On voit dans cette traduction que cet étudiant a fait de la subordonnée française une principale en arabe et de la principale une subordonnée. Notez également la traduction de l'infinitif "souligner" par le nom verbal (التنويه).

D'autres exemples :

"Tout en exprimant sa satisfaction de la décision américaine, le gouvernement soudanais a fait part à la presse de sa crainte de voir l'administration américaine manquer à ses engagements"

أعربت الحكومة السودانية لوسائل الإعلام عن ترحيبها بالقرار الأمريكي إلا أنها عبرت عن خشيتها من تملص الإدارة الأمريكية من التزاماتها.

"Cherchant à améliorer son infrastructure, l'Arabie Saoudite a alloué des sommes considérables".

خصصت المملكة العربية السعودية الأموال الطائلة لتحسين البنية التحتية

Sans doute, il est permis d'inverser l'ordre de la phrase en traduction, mais il faut prendre garde que cette inversion ne trahisse pas le regard que peut avoir l'auteur sur ses acteurs ou sur les situations dans son texte, car cette inversion risque de faire défaut à une nuance quelconque. Prenons à titre d'exemple la mise en relief ou la focalisation dans cette phrase : "*Les riverains ont planté des arbres le long de la rue que nous avons empruntée et que nous avons beaucoup admirées tout au long de notre voyage dans cette zone verte*" qui se voit traduit comme suit:

ولقد استمتعنا كثيرا خلال زيارتنا لهذه المنطقة الخضراء بالأشجار التي غرسها القرويون على امتداد الطريق الذي سلكناه خلال الرحلة.

Nous constatons que l'on est amené à changer la construction de la phrase en opérant une grande inversion où tous les éléments de la phrase originale sont préservés mais l'ordre est largement inversé et où on place en tête un verbe (استمتعنا) qui, dans le texte français (admirées), n'est qu'une expansion. De même, observez le fait que la phrase française met en exergue l'implantation des arbres par les riverains alors que la traduction arabe focalisent sur l'admiration de ces arabes. Si cette traduction est généralement correcte du point de vue sémantique, elle diffère donc légèrement sur des nuances. Prenons un deuxième exemple :

*"Les joueurs de l'équipe nationale furent accueillis en héros à leur arrivée à l'aéroport par une foule de sympathisants et les hauts responsables du ministère du sport".*

استقبل جمع من المشجعين وكبار المسؤولين في وزارة الرياضة أعضاء المنتخب الوطني استقبال

الأبطال عند وصولهم إلى المطار Voyons cette deuxième version :

استقبل أعضاء المنتخب الوطني استقبال الأبطال عند وصولهم إلى المطار من قبل جمع

من المشجعين وكبار المسؤولين في وزارة الرياضة.

La première traduction met au premier plan la foule et non les joueurs de l'équipe nationale, alors que la deuxième traduction met en relief, en employant le passif "استقبل", les joueurs de l'équipe nationale et non la foule, ce qui est plus fidèle à l'optique de l'auteur, et c'est ce que le traducteur doit faire apparaître dans la version arabe. Prenons un exemple de plus : *"Qualifiée pour le final en coupe asiatique suite à sa victoire contre l'équipe championne chinoise, le Hilal saoudien se prépare pour son match décisif contre le champion japonais qui aura lieu samedi prochain".*

يستعد فريق الهلال السعودي لملاقاة بطل اليابان في المباراة النهائية لبطولة آسيا التي

ستقام يوم السبت القادم والتي تأهل لها إثر فوزه على بطل الصين.

Voici un autre exemple : *Ayant obtenu une licence en français à l'université Roi Saoud, Badr Algamdi cherche à continuer ses études supérieures en France.*

يسعى بدر الغامدي لمواصلة الدراسات العليا في فرنسا وذلك بعد حصوله على  
بكالوريوس في اللغة الفرنسية من جامعة الملك سعود

Nous constatons donc que, dans les deux phrases précédentes, l'énoncé français fait passer l'information nouvelle respectivement *se préparer pour son match décisif contre le champion japonais* ainsi que *cherche à continuer ses études supérieures en France*, au deuxième plan, alors que les versions arabes mettent ces deux informations au premier plan en opérant une inversion nette.

Voyons maintenant un exemple dans le sens contraire portant sur un verset coranique : "وقالوا سواء علينا أوعظت أم لم تكن من الواعظين" dont le sens fut traduit ainsi "Ils dirent : "que tu nous exhortes ou pas, cela nous est parfaitement égal!". (Ach-chu'arâ'/les poètes v. n°136). Voici un deuxième exemple :

"إن الذين سبقوا لهم منا الحسنى أولئك عنها مبعدون"

"En seront écartés, ceux à qui étaient précédemment promises de belles récompenses de Notre part".

Dans le deux cas, il y a une inversion de l'ordre de l'énoncé coranique original dans l'énoncé interprétatif français où la traduction française suit la logique de la phrase française et fait placer d'abord la subordonnée de l'énoncé arabe et fait de la principale arabe une subordonnée.. D'où la nécessité pour vous de fixer une frontière claire entre les génies des deux langues en contact pour éviter tout effet de contamination.

### - Juxtaposition :

Il s'agit, selon *Larousse*, de placer une chose à côté d'une autre. Prenons cet exemple : "*Intelligent, motivé et d'une famille riche, Salman va continuer ses études en France*".

"سوف يسافر سلمان إلى فرنسا لمواصلة دراسته بحكم أنه ومتحمس وينحدر من أسرة ثرية " ذكي

Que retenir de cet exemple? Voyez que la structure syntaxique du début de la phrase française a été bouleversée en arabe en opérant un remaniement syntaxique où la langue cherche à maintenir l'ordre VSC. De plus, les adjectifs juxtaposés avant le nom en français sont antéposés dans cette traduction, produisant un effet stylistique bien différent. La phrase française met en exergue les qualités de Salman avant même de le nommer. Ainsi, l'attention du lecteur est portée sur la fin de la phrase française, alors que son attention est attirée plutôt par le début de la phrase arabe. Notez donc les génies différents du français et de l'arabe qui se manifestent par un emploi tout à fait propre à chacun.

### - Incise :

Il s'agit de propositions enchâssées. Prenons un exemple pour illustrer ce fait : "Ahmed, né dans une famille pauvre, perd tout espoir de continuer ses études à l'étranger " qui se traduit comme suit : فقد أحمد كل الأمل في مواصلة دراسته في الخارج لفقر عائلته

Voici un autre exemple : "Il a l'habitude, malgré ses nombreuses préoccupations, de jouer au football tous les week-end" qui se rend ainsi :

تعود أن يمارس كرة القدم في عطلة الأسبوع رغم مشاغله المتعددة

Dans les deux cas précédents, nous constatons que l'ordre de la phrase française est complètement modifié en arabe ou cette langue maintient son ordre normal VSC.

### - La ponctuation :

L'apprenant doit être attentif à la ponctuation dans le texte traduit, le point, les deux points, les points de suspension, la virgule, les guillemets, etc. Comme le dit Pagnoulle (2004: 34) "la ponctuation remplit deux fonctions essentielles : d'articulation logique et de coloration émotive". Il est évident que la ponctuation représente des points de repère dont l'absence fait perdre au sens traduit son enchaînement logique et sa tonalité. En effet, j'ai souvent constaté que de nombreux étudiants n'y font pas attention de façon appropriée. Sachant que le poids d'une virgule peut faire basculer la lecture d'une phrase. Soyez donc attentif en particulier à la traduction des articulateurs qui marquent l'enchaînement logique des idées et des phrases dans tout texte, notamment argumentatif en évitant une traduction sans (âme), donner vie et dynamisme à votre traduction.

### Phrase à citation :

Faites attention à l'inversion des constituants de la phrase lorsqu'il y a citation : "explique le ministre... ajoute le ministre.. a-t-il ajouté...répond-il..., etc.". Prenons cet exemple : "*La France fera tout ce qui est possible pour combattre le terrorisme sur son sol*" ajoute le Président français.

واضاف الرئيس الفرنسي : " أن فرنسا سوف تفعل كل ما في وسعها لمكافحة الإرهاب في أراضيها"

"L'Arabie Saoudite n'a pas informé les Etats Unis de ses préparations pour lancer la tempête de la fermeté", précisent des sources bien informées"

وذكرت مصادر مطلعة أن المملكة العربية السعودية لم تخطر الولايات المتحدة باستعداداتها لشن عاصفة الحزم

Voici un autre exemple : "Ce problème doit être résolu rapidement", ajoute-il.

وأردف قائلا : "يجب حل هذه المشكلة سريعا"

Ces exemples vous montrent que dans ce genre de phrases le locuteur ou la source n'est plus placé en fin de discours mais au début de la phrase arabe.

### **Concordance du temps/ temps verbaux :**

Evidemment, l'étudiant doit penser au temps à utiliser en fonction du contexte et de l'énoncé à traduire et respecter la concordance du temps notamment dans les phrases au passé où, par exemple, l'antériorité dans le passé est rendue par le plus-que-parfait en français. Par exemple : Sans vous, nous serons en toute sécurité لو لا أنتم لأصبحنا في أمان تام

Sans vous, nous aurions certes été en sécurité لو لا أنتم لكننا في أمان تمام

En fait, j'ai constaté des erreurs commises par les étudiants dans ce domaine. Voici un exemple de concordance de temps : "Un kamikaze irakien s'est fait exploser au milieu d'un groupe de musulmans qui accomplissaient la prière dans une mosquée à Bagdad et a causé la mort de cinq parmi eux", qui se voit traduit comme suit :

فجر انتحاري نفسه وسط جمع من المسلمين يؤدون الصلاة في أحد جوامع بغداد مما أدى لوفاة خمسة من المصلين

Faites attention à la concordance du temps où il faudrait dire " يؤدون الصلاة " puisqu'il s'agit d'un imparfait "accomplissaient" et non du présent "accomplissent".

En français, par exemple, le conditionnel peut rendre une modalité qui est celle de la circonspection plutôt que du doute vis-à-vis de ce qu'on annonce. Voici un énoncé donné aux étudiants en traduction juridique : "Le projet de loi sur la durée du temps de travail viendrait en discussion dans deux semaines" qui signifie : le bruit court que le projet ...etc. Cela donne les traductions suivantes :

سوف يتم مناقشة مشروع القرار الخاص بمدة العمل خلال أسبوعين ou ستنتم مناقشة مشروع القرار الخاص بمدة العمل بعد أسبوعين

Comme vous voyez, ces deux traductions sont sémantiquement correctes, mais les deux ont fait défaut aux nuances du conditionnel français qui expriment généralement une circonspection et non pas une affirmation comme ces étudiants ont laissé croire. La traduction sera ainsi :

من المتوقع مناقشة مشروع القرار الخاص بمدة العمل خلال أسبوعين

La connaissance profonde de la grammaire prend donc toute son acuité en traduction. Il est donc évidemment indispensable d'avoir une base solide en grammaire

De même, l'arabe préfère inverser la construction de la phrase ou l'ordre des éléments la phrase puisqu'il commence par le verbe et reporte la précision de temps à la fin de la phrase. Prenons cet exemple : "*Jeudi, en début d'après-midi, la Faculté va organiser une conférence sur la problématique de la traduction*" qui se traduit comme suivant :

سوف تنظم الكلية محاضرة عن مشكلات الترجمة في يوم الخميس بعد الظهر.

Voici un autre exemple déjà vu : *Après s'être stable pendant 200 ans, le nombre de mariages a baissé de 25% entre 1972 et 1982*". انخفضت أعداد الزيجات بنسبة 25% في الفترة من 1972 إلى 1982م بعد استقرار دام 200 سنة. Vous voyez donc que les compléments de temps ne se placent plus en début de la phrase arabe, mais à la fin. Voici un autre exemple : "*En 1988, pour la première fois depuis 1972, on constate une légère augmentation des mariages (2.2%)*" qui se traduit comme suit :

ولوحظ وجود زيادة طفيفة في عدد الزيجات (بنسبة 2,2%) في عام 1988م وذلك لأول مرة منذ عام 1972م.

Veillez à la concordance de temps entre les verbes de la principale et ceux de la subordonnée: "quand la sonnette d'alarme a été tirée, j'étais en train de faire mes devoirs" عندما ضرب جرس الإنذار كنت بصدد أداء واجباتي الدراسية



Soyez donc attentifs au changement de place des circonstants dans la traduction.

Voici un autre exemple : *"Pour la deuxième journée consécutive, le calme règne au Yémen à la suite des contacts intensifs menés par le médiateur unioniste avec les deux camps concernés"*.

يسود الهدوء (sujet) في اليمن (principale) لليوم الثاني على التوالي  
(subordonnée) في أعقاب الاتصالات المكثفة التي يقوم بها الوسيط الأممي مع  
الطرفين المتحاربين.

On remarque que la phrase française peut commencer par une circonstancielle, en arabe la phrase commence par la principale, et les circonstanciels suivent. Notez également l'ordre tout différent des mots entre l'arabe et le français.

On voit donc que l'ordre de la phrase française est impossible à garder en arabe et les étudiants doivent donc accorder une attention particulière à la concordance des temps.

### **Traduire fidèlement :**

L'étudiant doit veiller sérieusement à la fidélité au texte original. Bachet de Méziriac définit la fidélité du traducteur en ces termes "il faut qu'il observe exactement ces trois points : qu'il n'ajoute rien à ce que dit l'auteur, qu'il n'en retranche rien, et qu'il n'y rapporte aucun changement qui puisse altérer le sens".(Cité par Ballard, 1998: 28). En effet, la fidélité constitue le premier principe fondamental à respecter et qui consiste à préserver l'identité et l'intégrité du texte à traduire, ce qui implique que le traducteur doit se garder strictement de ne rien ajouter ou de retrancher au texte original. De plus, le traducteur doit s'abstenir de faire des commentaires personnels ou d'introduire un discours rapporté, comme il doit éviter toute sur-traduction. Il s'agit "d'éléments du signe de

la langue source qui restent présents dans la langue cible, alors que normalement ils devraient disparaître". (Delisle, 1988: 150).

Selon Ballard "Le principe élémentaire (et même naïf) de préservation de l'identité voudrait que l'on n'ajoute ni retranche rien au TD".(Ballard, 2004 :18 ). Cette définition ne veut nullement dire que le traducteur ne peut procéder à des retranchements légers pertinents ou à des ajouts adéquats dans l'intérêt du sens contextuel ou du message "ensemble des significations de l'énoncé". (Vinay et Darbelnet, 1958: 11). A cet effet, Lederer soutient qu' "On peut, dans un texte, supprimer ou ajouter un mot tout en conservant un sens identique et que les correspondances quantitatives n'ont pas leur place en traduction." (Lederer,1998: 65). Un avis semblable est exprimé par Gile qui parle d'une certaine marge de manœuvre limitée, en cas de besoin, chez le traducteur notamment pour des raisons d'ordre culturel qui risquent de bloquer la compréhension ou la malentendu chez le lecteur: "Cela peut justifier certains ajouts ou omissions dans la traduction". (Gile, 2005: 101).

L'essentiel est d'éviter tous retranchements inadéquats ou ajouts inutiles. Car comme le dit Forget "Traduire, c'est faire passer un message d'une langue dans une autre de façon à ce que le sens soit le même dans les deux langues. (Forget, 1994 :18). Pour bien comprendre cet avis prônant des ajouts ou retranchements adéquats sans modifier le sens original, il faut tenir compte du fait que nul texte ne peut être parfaitement compris sur la base seule de la langue qui le compose matériellement, sans l'intervention du monde extérieur où les connaissances du traducteur doivent s'ajouter aux significations de la langue source. Prenons ce passage tiré d'un journal français parlant de

l'arrivée du président français à l'aéroport pour illustrer cette idée : "Après avoir salué les princes royaux, les ministres et les grandes personnalités saoudiennes, on lui a offert, comme en est la coutume, une tasse de café et des dattes". Voici la traduction d'un étudiant :

وبعد أن صافح فخامة الرئيس الفرنسي اصحاب السمو الملكي الأمراء والوزراء وكبار الشخصيات السعودية، قدم له كوب من القهوة والتمر كما جرت به العادة.

Ici l'étudiant traducteur doit veiller à la visualisation de la situation à laquelle il est habitué, c'est-à-dire l'immersion de la formulation linguistique arabe dans la réalité de la vie, où l'on offre dans la salle royale du café arabe et non n'importe quel café (Turc, cappuccino, Affogato, carajillo expresso ou café au lait ). Il s'agit d'un café à la cardamome (kahwa bel heel قهوة بالهيل) et à la teinte jaunâtre que lui donne le safran. Cela veut dire que l'expression "قدم له كوب من القهوة" doit disparaître en traduction arabe et être remplacée par "قدمت له القهوة" pour que cela sonne vrai en contexte saoudien, sans modifier le sens de la phrase originale. Ici on supprime "كوب" "tasse" et on ajoute "العربية" "arabe". Le traducteur doit donc s'en tenir au message non aux mots, car on ne traduit pas ni des mots ni des langues, on traduit, bien entendu, des messages. Cette dernière traduction est donc mobilisatrice d'un bagage cognitif pré-existant chez le traducteur. Tâchez donc de vous garder de la fidélité au mot ou à la forme du texte initial et accrochez-vous à la fidélité au message contextuel. Car "Ce qui importe à la traduction c'est la fidélité au vouloir dire de l'auteur". Lederer, 1984 : 23). Pour y parvenir, vous devez vous laisser guider par l'idée de ce qui "se dit" en langue cible. Comme le dit Hiernard "Assurez-vous que le mot qui vous vient à l'esprit ne va pas trahir le texte d'origine en faisant preuve de trop de retenue ou au contraire en vous laissant

aller".(Hiernard, 2003:15). L'essentiel est d'éviter de ne rien ajouter, en matière de sens, à ce que dit l'auteur du texte original.

Par ailleurs, on peut, bien entendu, attribuer l'omission (oubli ou suppression) parfois à une lecture relâchée de la part de l'étudiant traducteur. Mais lorsque nous regardons du côté des copies des étudiants en matière de pratique traductive, on peut quelquefois constater des omissions de taille trop visibles pour être dues à un simple oubli. En effet, j'ai constaté que devant une difficulté lexicale quelconque, certains étudiants sautent un mot ou un énoncé complet. Dans ce cas, soit ils marquent ce manque en laissant un espace vide, soit en gommant la traduction pour ne pas faire apparaître le manque en question, espérant que le correcteur ne s'en rendra pas compte, ce qui est probable si ce dernier n'est pas très attentif. Ces exemples sont nombreux dans les copies des apprenants traducteurs et sont souvent dus à des difficultés de compréhension faute aux manques lexicaux dont souffrent certains d'entre eux. Ces omissions émanent donc du désir de l'étudiant de se débarrasser d'une difficulté quelconque. D'où l'importance des bagages linguistiques en traduction. L'étudiant a donc tout intérêt à promouvoir continuellement son trésor lexical et à éviter toute faute par oubli ou distraction en accordant plus de concentration à l'opération traduisante. Tâchez de vous concentrer totalement sur le texte à traduire en évitant toute distraction, sinon vous irez tout droit vers des décalages syntagmatiques inacceptables qui se traduisent par des suppressions ou des ajouts.

### **Traduire hors contexte :**

Dans la pratique traductionnelle, on constate que, devant des difficultés lexicales sérieuses qui entravent la compréhension du texte original, certains étudiants cherchent à tromper le correcteur en traduisant hors

contexte, ajoutant des informations personnelles qui n'ont rien à avoir avec les sens contextuel du texte original. Comme en traduction on doit toujours retenir les idées comprises ou le sens et non les mots, c'est au stade de la compréhension que se situe l'erreur produite par ce genre d'étudiant. S'attendant à une suite conforme à sa propre logique, il a substitué sa propre pensée à celle de l'auteur. Cet agissement est plus attesté dans la traduction de textes islamiques. En effet, il arrive qu'un étudiant se place de son point de vue de musulman et fait entrer en ligne son propre bagage cognitif en matière religieuse et traduit hors contexte. L'étudiant est donc tenu de veiller strictement à ne rien ajouter au sens du texte d'origine. En fait, ces fautes, de suppression ou d'ajout, sont directement perceptibles en surface puisqu'elles se situent au niveau des axes syntagmatiques, car toute infraction dans ce domaine est de visibilité apparente à ce principe, ce que l'étudiant doit éviter.

### **Interférences linguistiques :**

En traduction, ces interférences se manifestent essentiellement sous forme de calque sémantique. Ces interférences résultent, selon Pergnier, d'une confusion qui "joue à des degrés divers sur la relation signifiant/signifié".(Pergnier, 1989: 30). Parlant de ce phénomène d'interférences linguistique en français, Darbelnet soutient que "La traduction est une des voies, peut-être la plus largement ouverte, de l'anglicisation".(Darbelnet, 1988: 29). Ces interférences sont souvent vus "comme vecteur de pollution linguistique par certains et nécessité ou violence souhaitable par d'autres". (Ballard, 2004: 21). Lederer postule que "Ces interférences sont la plupart du temps le fait de l'ignorance de la langue étrangère mais parfois elles sont dues à une confusion momentanée entre la langue étrangère et les usages de la langue maternelle".(Lederer, 1984: 32). En réalité, les calques sémantiques sont

très insidieux. Nombre d'entre eux n'apparaissent seulement à l'œil avisé du bilingue. Voici quelques exemples : Ciment armé / اسمنت مسلح / Chaise électrique / كرسي كهربائي / Gratte-ciel / ناطحة سحاب / Navette spatiale / سفينة فضائية / Plafond des prix / سقف الاسعار.

En effet, il arrive souvent que des étudiants notamment débutants cherchent à reproduire en arabe la structure grammaticale et lexicale de l'énoncé du départ. Dans bien de cas, l'étudiant traducteur comprend le sens des mots de la langue de départ en l'occurrence française mais il n'est pas conscient qu'en arabe cela ne se dit pas comme ça mais autrement, c'est-à-dire on ne se rend pas compte de l'expression juste en arabe. L'étudiant doit donc se garder de calquer le mot arabe ou l'énoncé arabe sur ceux de la langue française. Dans ce cas, *parc de France* doit se voir traduit par ملعب الأمراء, ou encore procéder par un emprunt et dire استاد استاد au lieu de dire حديقة الأمراء qui risque fort de prêter à confusion. Jouer un rôle important / تلعب دورا هاما ou lieu de dire "تطلع بدور هاما". Comme le dit Forget : "On ne calque pas une langue sur une autre" (Forget 1994: 104).

Prenons des exemples illustratifs simples. L'énoncé *chefs de la diplomatie* dans "*La venue des chefs de la diplomatie américaine, John Kerry, et britannique, Philip Hammond*" en Egypte", se voit rendu par "وصول وزراء خارجية كل من الولايات" au lieu de "وصول رؤساء الدبلوماسية وبريطانية". L'étudiant n'a pas tenu compte du fait que les langues découpent la réalité de façon différente et que si la langue française dispose de plus d'un terme pour exprimer la même chose (Ministre des affaires étrangères et chef de la diplomatie), la langue arabe n'en dispose que d'un seul comme équivalent وزير الخارجية. Par imitation servile, l'étudiant a donc calqué l'expression arabe sur celle du français.

Selon Lederer, les interférences, les obscurités, les non-sens "résultent parfois d'une séparation insuffisante des deux langues..." (Lederer, 1984: 64). Ainsi, pour éviter les interférences linguistiques, l'étudiant a tout intérêt à séparer entre la phase de compréhension du message et celle de sa reformulation. Dans la première, on fait une hypothèse de sens et on vérifie sa plausibilité. Dans la seconde, on produit un énoncé en langue cible et on vérifie son acceptabilité linguistique et sa fidélité au sens du message transmis. Cette séparation permet à l'étudiant traducteur d'analyser le contenu du message pour éviter tout problème de mal compréhension et de trouver la reformulation pertinente sur la base du contenu du message et non sur les éléments linguistiques de l'énoncé original, et partant, réduire la possibilité de tomber dans le piège des interférences linguistiques. Pour y parvenir, l'étudiant doit s'efforcer de mobiliser tout son bagage linguistique et cognitif et d'utiliser tout son potentiel analytique et créatif. Ainsi, l'étudiant pourrait s'affranchir de la servilité aux équivalences littérales ou automatiques et aller tout droit vers la traduction libre créative.

### **Traduction intuitive trompeuse :**

Dans le domaine de traduction spécialisée ou peu spécialisée (traduction technique, juridique économique, islamique, etc.), il arrive que certains étudiants ne soient pas conscients de l'emploi spécifique d'un terme dans un domaine particulier alors que d'autres ne se rendent pas compte de la nature spécialisée du sens du terme ou de son emploi précis dans le texte de départ, mais les deux ont néanmoins tendance à le transcoder littéralement par un terme arabe qu'ils connaissent en langue arabe et qui semble être son équivalent dans le premier sens du terme. Ces étudiants ne semblent pas se soucier de l'existence probable d'un terme précis

équivalent en langue arabe. Notre conseil aux étudiants est qu'ils doivent se garder de se confier à des connaissances personnelles fausses qui sont susceptibles d'induire en erreur et doivent donc consulter, dans ce cas, leur dictionnaire pour confirmer ou infirmer leur choix ou leur hypothèse de sens. Ainsi, dans le domaine économique, on a pu voir le terme français *assurance* dans *assurance médicale* se voit traduit impertinemment par "ضمان طبي" au lieu de "تأمين طبي". De même, le terme *actifs* dans *la population active* a été rendu inadéquatement par "السكان"; le "القادرين على العمل" (activistes) au lieu de "النشطاء" ou "السكان النشطين"; le "مدير" au lieu de "مدير الأشخاص" *directeur du personnel* a été traduit par "مدير الأشخاص"; "شئون الموظفين" dans le domaine des entreprises, le terme *social* dans *plan social* a été rendu par "خطة اجتماعية" au lieu de "خطة تسريح العمال أو خطة تخفيض العمالة" (il s'agit d'un plan de licenciement). Dans le domaine des textes islamiques, l'énoncé "se couvrir les endroits pudiques" dans un texte portant sur ce que doit faire le musulman avant d'entrer en prière, est rendu différemment par "تغطية مواقع العورة" "تغطية مكان العورة" au lieu de "ستر العورة". Dans le même texte; l'énoncé "L'entrée de l'heure légale de la prière, car il n'est pas permis de la faire avant son temps qui lui a été fixé par la juridiction islamique", l'énoncé *juridiction islamique* est traduit différemment par "المحكمة الإسلامية" ou "الشئون الإسلامية"; "المنظمة الإسلامية"; "القضاء الإسلامي" au lieu de le traduire contextuellement par "الشريعة (الإسلامية)" ou à la rigueur par "السنة النبوية". De là, il semble clair que ces étudiants ne se sont pas interrogés sur l'existence d'un terme arabe spécialisé équivalent et se sont fiés uniquement à leur propre connaissance lacunaire. Cela est d'autant plus insidieux qu'un grand nombre de termes techniques ou spécialisés sont polysémiques. Ce genre de faute est dû certainement à une faiblesse dans les connaissances linguistiques et à une paresse intellectuelle qui



empêche la vérification de l'existence d'un terme spécifique équivalent en arabe. Il importe donc aux étudiants de vérifier la pertinence du terme choisi comme équivalent pour éviter des erreurs gratuites en traduction.

### **Manque de constance dans l'emploi des termes :**

Dans le même ordre d'idées, on constate que certains étudiants ont tendance à manquer de constance dans l'emploi des termes face aux mêmes concepts ou notion. Nous allons en donner deux exemples seulement. Ainsi, dans un texte portant sur les *nouveaux couples*, un étudiant a traduit adéquatement *cohabitation juvénile* par "المعاشرة الشبابية" une première fois, puis il a rendu le même énoncé plus loin dans le texte par "التعايش الشبابي". Dans un autre texte portant sur ce que doit faire le musulman avant d'entrer en prière, un étudiant a agi de façon contraire où il a rendu *se couvrir endroits pudiques* de façon par explicitation "تغطية الأعضاء التناسلية" une première fois, puis il l'a traduit plus correctement en trouvant l'expression juste en arabe par "ستر العورة" une deuxième fois. De tel agissement reste ambivalent. Dans le premier cas, on pourrait attribuer cet agissement à un manque de concentration et d'organisation au cours du processus de traduction puisque l'étudiant n'a pas eu le souci de noter comment il a rendu ce terme *cohabitation juvénile* la première fois, qu'il n'a pas eu une vue d'ensemble de son texte d'arrivée et a raté sa vérification finale qui ne lui a pas permis de détecter cette variété terminologique, d'autant plus que normalement les termes qui se répètent dans un texte à traduire sont des termes clés. Dans le deuxième cas, l'étudiant a traduit l'énoncé *se couvrir endroits pudiques* de façon explicite faute d'agir autrement. Puis, il a peut-être eu recours au dictionnaire pour vérification, ou a pu mobiliser toutes ses connaissances préalables où il a puisé l'équivalent juste ستر العورة, sans se rendre compte toutefois de sa première formulation. On peut se demander si cette

variabilité lexicale n'émane pas quelquefois d'une hésitation de la part de l'apprenant traducteur à faire son choix entre deux termes supposés "équivalents", ou peut être cherche-t-il à éviter la répétition? Dans ce cas, cet agissement démontrerait également un manque de bagage traductologique.

Voici un autre exemple puisé dans un texte en traduction médiatique où un étudiant a traduit capitaux par عواصم dans "*pour attirer les capitaux étrangers*" sans se rendre compte ni du sens contextuel ni de la catégorie grammaticale du mot. Puis plus loin dans le texte, il a traduit adéquatement le même terme par رؤوس الأموال. Dans ce cas, l'étudiant a traduit incorrectement le terme *capitaux* parce qu'il s'est confié, nous semble-t-il, à ses propres connaissances qui sont défectueuses. Puis, il a peut-être eu recours au dictionnaire pour vérification, sans se rendre compte toutefois que sa première reformulation pour le même terme était fautive, par manque aussi de concentration et d'organisation dans sa pratique traductive.

### **Connaissances générales :**

Il ne nous échappe point que, pour pratiquer la traduction, il va de soi qu' "une maîtrise des langues de travail est un préalable à la traduction".(Gile, 2005: 187). Je pense que personne ne doute sur cette évidence. En revanche, tous les étudiants ne sont pas conscients de l'importance des connaissances générales en matière de traduction. En effet, l'importance des connaissances extralinguistiques en traduction fait bien consensus entre les spécialistes en traductologie. Ainsi, Seleskovitch postule que "La saisie du sens repose sur un raisonnement qui associe les signifiés de la langue à des connaissances autres que

linguistiques".(Seleskovitch,1984: 99). Un avis semblable est formulé par Lederer en ces termes "Comprendre le sens, c'est ajouter un élément cognitif à la signification de la langue". (Lederer, 1984: 248). Elle ajoute que "l'analyse linguistique non seulement ne suffit pas à la traduction mais risque même d'y faire obstacle".(Lederer, 1984: 35). D'autres font du manque des connaissances non linguistiques un blocage au processus de la traduction "Le processus de traduction ne peut pas aboutir lorsque les connaissances non linguistiques ne sont suffisantes".(Le KREAL1993 :181). Gile nous précise que "La compétence traductionnelle repose donc tant sur un savoir que sur un savoir-faire".(Gile, 2005: 16).

Cette connaissance non linguistique est davantage exigée dans le domaine de la traduction spécialisée où " traducteurs et professeurs affirment qu'il faut connaître le sujet traité dans un texte pour être en mesure de le bien traduire". (Lederer, 1998:63). En effet, pour bien traduire notamment les textes pragmatiques, le traducteur doit posséder un minimum de cultures et connaissances d'ordre encyclopédique afin qu'il puisse saisir ce à quoi réfèrent les termes techniques. En effet, les spécialistes s'accordent pour dire que la connaissance linguistique à elle seule ne suffit pas de bien comprendre le texte à traduire, car la bonne connaissance dépend aussi des connaissances extérieures à la langue. Il s'ensuit que le processus de compréhension de l'énoncé linguistique repose sur l'adéquation de deux sortes de connaissances, la connaissance linguistique et la connaissance non linguistique. Et tout déséquilibre dans cette adéquation risque de rendre la perception approximative et fausser ainsi ce processus. Ainsi, l'ignorance de l'actualité ou ponctuelle des faits est un obstacle au processus de la traduction.

Sachez donc que vous devez puiser dans vos connaissances linguistiques et socioculturelles pour pouvoir évaluer le texte source et chaque unité de sens comme signe afin de saisir adéquatement le message contextuel, l'intention de l'auteur et l'effet global recherché auprès du lecteur cible. Il s'ensuit donc que pour bien comprendre, vous devez mobiliser des connaissances extralinguistiques et pour faire comprendre, vous devez utiliser la langue cible adéquatement. Dans ce sens, certains soutiennent que "le texte... doit toujours être interprété grâce à des connaissances autres que linguistiques".(Seleskovitch et Lederer,1984: 8).

Prenons cet exemple, plus parlant encore, relevé dans un texte de traduction politique où on lit : "M. Kerry est arrivée en Egypte où il devrait être reçu par le Président Assisi" وصل السيد كيري إلى مصر وكان في "استقباله الرئيس السيسي". Par là on voit comment les manques des connaissances générales font déplacer le chef d'Etat égyptien à l'aéroport pour accueillir un ministre des affaires étrangères, ce qui n'est pas conforme ni aux règles protocolaires ni au bon sens. De plus, l'aspect syntaxico-grammatical "il devrait être reçu" a échappé à cet étudiant. L'apprenant est donc tenu de promouvoir ses connaissances générales et grammaticales et de vérifier si son hypothèse de sens est plausible avant de passer à l'opération d'énonciation. Comme le précise Lederer, si le savoir sur lequel on se fonde est insuffisant "la perception peut être approximative ou fausse". (Lederer, 1983: 23). Il en résulte donc que, dans la pratique traductive, le manque de connaissances générales épaulé par la connaissance imparfaite de la langue sont principalement à l'origine de difficultés et fautes en traduction.

### -Connaissances culturelles :

Il va de soi que les connaissances culturelles font partie intégrante des connaissances non linguistiques et nous savons que "toutes les connaissances extra-linguistiques que l'on possède servent à interpréter la signification des mots articulés en phrases, pour en retirer un sens. Comme le disent certains spécialistes "Plus les connaissances sont étendues, plus le sens de l'énoncé prend de précision". (Lederer, 1998: 21). D'où l'importance des connaissances d'ordre culturel en traduction. Cette importance des connaissances culturelles pour le traducteur vient principalement du fait que certains termes notamment culturels "ont des incidences textuelles à travers des nuances dans des emplois et des sens". (Gile, 2005 :13). Ces connaissances d'ordre culturel sont donc indispensables pour bien comprendre et traduire, car "l'ignorance de certains faits de civilisation, de certains détails de l'actualité politique (...) viendra très vite établir la caractère indispensable de l'existence de connaissances pertinentes pour la compréhension, quelle que soit la maîtrise que l'on puisse avoir de la langue dans laquelle le texte est rédigé". (Lederer, 1998: 62). Prenons en quelques exemples illustratifs : l'énoncé "*La cohabitation juvénile*" donné en traduction aux étudiants, on constate que la non existence de cette conception en culture islamique a rendu difficile la traduction de cet énoncé. D'où des traductions différentes telles que :

المساكنة بين الشباب/ التعايش الشبابي/ المعاشرة الشبابة/ المعاشرة الاخذانية

On constate que les deux premiers termes *المساكنة بين الشباب* / *التعايش الشبابي* sont neutres et ne possèdent pas une acception ou connotation impliquant forcément le fait d'avoir des relations sexuelles, alors que *المعاشرة الشبابة* et

المعاشرة الاخداثية renferment indubitablement ce type de rapports entre les deux conjoints.

Voyons le passage suivant à trait culturel qui se montre rebelle à toute traduction exacte de la part de nos apprentis-traducteurs : "Dans bien des cas, la cohabitation juvénile se termine par *un passage devant le maire* lorsque le jeune couple désire ou attend un enfant". En effet, l'ignorance de ce trait culturel a induit une grande partie des étudiants en erreur et les a poussés à une traduction littérale de ce énoncé *un passage devant le maire* " تنتهي بالمرور أمام العمدة/ بالذهاب إلى العمدة/يمرون أمام العمدة/يذهبون لمقابلة " رئيس البلدية/ يذهبون إلى دار البلدية alors que ce sens implicite de la phrase française devrait être explicité en traduction arabe pour éviter la mauvaise compréhension. Ainsi, il faudrait opter pour une traduction contextuelle comme :

تفضي المعاشرة الشبابية في كثير من الأحيان إلى الزواج عندما يتوقع المتعاشران قدوم طفل أو يرغبان في انجابه.

Cette traduction explicite le sens contextuel de mariage et laisse sous silence le lieu où s'accomplissent les mesures de l'acte du mariage ni celui qui s'en charge. Voyons aussi cette version plus explicative :

تفضي المعاشرة الشبابية في كثير من الأحيان إلى اتمام إجراءات الزواج في رئاسة البلدية عندما يتوقع المتعاشران قدوم طفل أو يرغبان في انجابه.

Donnons un autre exemple : le mot "*couple*" qui se montre rebelle à la traduction. En effet, ce genre de mot pose une grande difficulté en traduction vers l'arabe en raison du fait qu'il renferme des acceptions qui n'existent pas en culture musulmane, comme le fait qu'un homme et une femme, unis par les liens d'amour, vivent sous le même toit sans mariage. La chose se complique davantage par la nouvelle acception du "*couple*" dans le sens de deux hommes ou deux femmes réunis par les liens d'amour, vivant ensemble sous le même toit. Voyons Ainsi, *les nouveaux*

*couples*, se traduit الزيجات الحديثة ou المعاشرات الحديثة, alors que "*Les couples modernes*" comment peut-on les rendre? Est-ce par الأسر المتحضرة ou par حديثي. Le *jeune couple*, comment peut-il être traduit? المتعاشران الشباب alors que ce terme " المتعاشران " peut s'appliquer à un garçon avec une fille vivant ensemble comme à deux garçons.

Il en résulte donc que le mot *couple* ne peut pas être traduit toujours par (الزوجان) car ce mot comporte forcément l'idée de vivre en communauté aussi bien dans le cadre d'un mariage légal que hors mariage, alors que le mot arabe (الزوجان) ne connote pas nullement cette idée de cohabiter hors mariage, car il indique seulement les conjoints légaux abrités sous le même toit. Voyons cet exemple : "*La moitié des couples qui se marient ont vécu ensemble avant le mariage*".

إن نصف /الذين يتزوجون عاشوا معا قبل الزواج/ إن نصف /نزيجات/ تتم بين أشخاص عاشوا معا قبل الزواج

Voici un autre exemple : "Les enfants nés d'un couple non marié" qui se rend par :

الأطفال الذين يولدون من أبوين غير متزوجين ou (من شخصين غير متزوجين).

Ces deux exemples n'ont rien à avoir avec des conjoints réunis par les liens de mariage, mais seulement par les liens d'amour hors mariage.

Prenons cet exemple, encore plus parlant, illustré par ce titre d'un texte donné aux étudiants de septième niveau du cursus général (3<sup>ème</sup> niveau de traduction) porte sur le mot *majorité* dans cet énoncé : "L'âge légal du mariage est fixé à 18 ans (l'âge de la *majorité*)" où nombre d'étudiants l'ont traduit comme suit :

السن الشرعي للزواج (سن الأغلبية) ou السن القانوني للزواج (سن الأغلبية) .

Dans cet exemple, les étudiants se trompent sur le sens premier du mot "majorité" et le traduisent hors contexte. Cette faute appellent deux

explications. La première est le fait que les étudiants se sont confiés à leur propre connaissance du mot et n'ont pas vérifié leur hypothèse de sens dans leur dictionnaire ou bien ils ont mal utilisé leur dictionnaire et sont tombés sur la première signification du mot, sans relation avec le contexte puisque le sens de "majorité" est bel et bien donné dans l'énoncé même en question. La deuxième explication possible de cette faute est, peut-être, l'ignorance de la notion que renferme l'énoncé *l'âge de la majorité* en culture française et son absence en culture musulmane où la loi islamique parle, dans ce cas, non de "majorité" mais plutôt de *puberté* à partir de laquelle le musulman est responsable de ses actions devant Dieu, exalté soit-Il, et devant la loi, et nous savons que la puberté reste une affaire personnelle et n'a aucunement d'âge bien déterminé.

Dans le domaine de l'éducation, citons cet exemple d'un énoncé tiré d'un texte donné aux étudiants en traduction dans le domaine social portant sur l'échec scolaire en France: "les deux tiers seulement des élèves arrivent en *sixième* sans avoir redoublé une classe". Le mot *sixième* s'est montré opaque à la traduction pour l'ensemble des étudiants faute de connaître le système éducatif français, pourtant le mot est facile à comprendre. En effet, il était impossible de savoir exactement le sens contextuel de ce mot, ce qui a fait qu'un grand nombre d'étudiants ont sauté ce mot et ont laissé un vide, d'autres ont fait un effort et l'ont rendu par "السنة السادسة ابتدائي". Cette traduction pourrait être considérée comme l'équivalence pour rendre ce niveau d'études dans le système éducatif saoudien. En fait, selon le système éducatif français, la classe de 6<sup>ème</sup> (11-12 ans ) fait partie du Cycle 3 qui concerne les deux dernières années d'enseignement élémentaire et la première année d'enseignement au collège. Cette classe de 6<sup>ème</sup> indique donc la première année au collège. D'où l'importance de connaître mieux le système éducatif français. L'étudiant doit donc tenir



compte des équivalences des niveaux d'études dans les deux systèmes éducatifs, en l'occurrence français et saoudien.

Nous voyons là comment les lacunes d'ordre culturel poussent les étudiants à traduire hors contexte en cherchant le mot à mot. Aussi est-il nécessaire pour les apprenants d'élargir leur bagage culturel en lisant assidûment en français des journaux, magazines, romans, etc., enfin, tout ce qui leur permettra d'être en contact permanent avec la langue française et sa culture afin de pouvoir surmonter les problèmes d'ordre culturel en traduction.

### Noms propres :

L'étudiant est tenu de veiller à la manière de rendre les noms propres étrangers. Tâchez de les transcrire de façon claire et évitez toute tentative d'arabisation : Avenue Foch افنو فوش / Champs-Élysées الشانزليزيه / وول / Wall Street ستريت / le Dow Jones داو جونز. Il en est de même pour la presse où les journaux et les périodiques à grand tirage qui doivent conserver leur titre d'origine. Ainsi trouvons-nous le *Monde* "لوموند", *le Figaro* "الفيجارو", *Libération* "ليبيراسيو". En ce qui concerne les noms de lieux, il n'est pas de règle absolue. Seule la pratique vous permettra de savoir si, par exemple, Besançon ou Lyon s'écrivent "بيزنسون/ليون" ou prennent un "ن" et s'écrivent "بيزنسون/ليون".

Le problème se pose lorsqu'il existe deux appellations différentes pour la même chose, l'une anglo-saxon, l'autre francophone comme جزر امالوين Îles Amaloyne / جزر فوكلاند Falkland Islands. Tenez à respecter la fréquence ou les auditeurs, selon la zone géographique arabophone. Il en va de même en ce qui concerne les sigles et acronymes qui demeurent inchangés s'ils désignent des organismes internationaux bien connus. Mais le problème émane du fait que les appellations anglo-saxons sont

plus connus que leurs équivalences françaises. Par un souci de clarté, vous devriez opter pour les appellations anglo-saxons. Ainsi, NASA (ناسا), Unesco (يونسكو), Unicef (اليونيسيف), GATT (الجات). De même, NATO (الناتو) au lieu de l'OTAN (أوتان); l'OPEC (الأوبك) au lieu de l'OPEP (ايبب); AIDS (الايدز) au lieu de SIDA (السيدة), etc. de toute façon, cette question dépend de quelle partie du monde arabe il s'agit. Nous savons bien qu'il y a quelques différences terminologiques sur le plan régional non seulement au niveau des emprunts, mais au niveau de termes traduits à partir de deux langues sources étrangères, l'anglais et le français. Ainsi trouve-t-on " رئيس الوزراء / prime minister" dans l'Orient arabe et " الوزير الأول / le premier ministre" au Maghreb arabe. Le traducteur devra donc se confier à l'usage. Ainsi, Comme l'arabe répugne aux sigles, et qu'aucune équivalence n'est possible dans ce cas, le traducteur est contraint donc de recourir à l'explication : *Il est à l'ESIT* المدرسة العليا للترجمة التحريرية والشفوية

Toutefois, sachez qu'il y a une exception faite pour les noms dont les équivalents sont bien connus dans la langue cible et ne sont pas susceptibles de prêter à confusion (ex. Messé, المسيح / عيسى / Marie / مريم / Coré / شعيب / Noé / نوح / David / داود / moïse / موسى, etc.). Dans le même sens, les titres : Madame, Mademoiselle, Monsieur ne sont pas à traduire si le traducteur tient à conserver un caractère de couleur locale, il peut les conserver tels quels en version arabe.

### **Tournures spéciales :**

Sachez qu'il est de nombreuses tournures, formules expressions idiomatiques propres au français qui ne peuvent être traduites littéralement, mais par des tournures équivalentes, propres à l'arabe. Voici quelques exemples: Pour le meilleur et pour le pire في السراء

بذل / Faire de son mieux / رغم الداء والأعداء / Contre vents et marées / والضراء  
 طوعا أو كرها / Bon gré mal gré / قصارى جهده / Cela s'applique aussi aux  
 أشهر / être connu comme le loup blanc / formules comparatives telles que :  
 أبيض كاللبن / Pour comble de / Il est blanc comme neige / من نار على علم  
 كاد أن يعود صفر اليدين - / Il a failli revenir bredouille / زاد في الطين بلة /  
 خاوي/خالي الوفاض - بخفي حنين / Il en va de même pour les proverbes :  
 القناعة / Contentement passe richesse / وعد الحردين عليه / Chose  
 الخيل تجري على مساويها / Bon sang ne saurait mentir / كنز لا يفنى  
 أشهر من نار على علم / comme le loup blanc / L'étudiant doit donc enrichir  
 son trésor linguistique dans ce domaine et en tenir compte dans la  
 pratique traductive.

### Deux traductions proposées :

Après avoir observé, dans votre traduction, toutes les remarques que nous avons évoquées plus haut, tâchez d'éviter de donner plus d'une équivalence traductionnelle pour une seule unité de traduction et laisser le correcteur en choisir. Vous risquez de perdre des points dans l'évaluation de votre traduction, car il se peut que le correcteur supprime les deux propositions ou en choisisse la première qui risque de ne pas être la bonne, si bien que ce choix doit être déterminé par le traducteur non le correcteur. De même, cela laisse comprendre que l'étudiant est hésitant et manque de confiance personnelle. En réalité, un certain nombre d'étudiants, bloqués devant une unité de traduction quelconque, proposent plus d'une équivalence traductionnelle, laissant ainsi le choix au enseignant-correcteur, ce qu'il faut éviter de faire.

**Révision du texte traduit :**

Vous voilà arrivé au terme de votre traduction. A ce stade, une dernière remarque s'impose. Faites des retours en arrière sur votre texte afin de vérifier que vous n'avez oublié ou ajouté au texte original et que vous n'avez pas introduit d'éléments linguistiques ou discursifs causant un faux sens ou un contresens. En réalité, un grand nombre de nos étudiants ne prennent pas assez de précaution et sont trop pressés à rendre leurs copies de traduction sans une révision attentive de leur texte traduit, et perdent ainsi beaucoup de points gratuitement. Tâchez donc de réviser votre traduction pour éliminer les fautes d'incompréhension, de contresens ou toute autre erreur d'inattention.

Tâchez, avant de rendre votre copie de traduction, de la relire, en tant que texte de rédaction autonome en arabe et non une traduction, à haute voix, si les circonstances s'y prêtent, sinon à mi-voix. Cette lecture doit être attentive, active et critique afin que vous puissiez, avec votre oreille de locuteur natif, vous rendre compte de la fausseté du sens d'un tel ou tel mot arabe, de toute anomalie, fautes de clarté, maladroitness de langue ou de tout ce qui "sonne" incorrect ou faisant défaut au génie de la langue arabe. Parlant du rôle du traducteur à ce stade, Gile précise qu' "il vérifie également l'acceptabilité et la fidélité d'agréments de plusieurs unités de traduction, pour s'assurer que l'acceptabilité de chacune est maintenue au niveau du texte dans son ensemble et qu'il n'a rien omis".(Gile, 2005:103). Tenez donc à passer votre texte arabe au crible de vos connaissances avant de rendre votre copie pour pouvoir détecter et corriger toute faute d'ordre orthographique, stylistique ou syntaxique possible afin d'optimiser votre travail. Il est donc appelé à jouer au correcteur d'un texte arabe dans le but de reformuler tout ce qui est mal rédigé.

**Conclusion :**

Dans cette recherche, nous avons examiné quelques remarques qui s'avèrent nécessaires à signaler à nos apprentis-traducteurs afin qu'ils puissent en tenir compte au cours de leur pratique traductive. Nous avons vu les problèmes de traduction que peuvent engendrer les connaissances lacunaires en matière linguistique et extralinguistique, notamment culturelle. Nous avons abordé la phase perceptuelle et ses exigences, celle de la *compréhension* ou de *déverbalisation* qui constitue le point de mire de toute opération traduisante où l'attention totale de l'étudiant doit se concentrer là-dessus. Puis, cette recherche a parlé de l'usage du dictionnaire en traduction et ses pièges, ainsi que de la manière de remédier aux carences lexicales dont souffrent beaucoup d'étudiants. Ensuite on a abordé la question du sens et de forme en traduction et souligné la nécessité de s'accrocher au sens du message pour éviter de tomber au piège du transcodage. Là, nous avons évoqué les problèmes posés par la polysémie et l'importance du bagage linguistique et traductologique. Après cela, nous avons expliqué comment traduire les titres des textes proposés à la traduction, puis, les thèmes de clarté et de fidélité en traduction en expliquant leurs critères et exigences.

De même, nous avons abordé la manière dont l'arabe et le français agencent les éléments à l'intérieur des énoncés et nous nous sommes rendus compte qu'il y a une grande différence entre l'arabe et le français dans la construction des énoncés et qu'il serait erroné de vouloir tenter de traduire en suivant strictement l'ordre syntaxique du français et qu'il faut respecter les structures caractéristiques fondamentales propres à chaque langue. D'autres questions ont eu leur place dans cette recherche telles que la ponctuation, la concordance du temps ou les temps verbaux, la traduction des tournures, formules spéciales, des expressions idiomatiques

et des proverbes, la traduction hors contexte, le découpage des phrases longues ou à structure complexe pour faciliter la traduction, les interférences linguistiques en traduction, le manque de constance dans l'emploi des équivalents en traduction, etc. En dernier lieu, cette recherche a abordé le pourquoi et le comment de la révision du texte traduit.

Telles sont, brossées à grands traits, les remarques qui ont fait l'objet de cette étude. J'espère que les étudiants pourront y trouver quelques éclaircissements et orientations utiles, de même qu'une piste pour une exploration plus approfondie en matière de traduction et de structure linguistique. Qu'elle serve de repoussoir ou à opérer une prise de conscience dans le cadre didactique et méthodologique.

*Reconnaissance* : Je remercie vivement le Centre de recherche de la Faculté des Langues et de Traduction et la Direction de la recherche scientifique (Université Roi Saoud) pour le soutien financier qu'ils ont apporté à la réalisation de cette recherche.

**BIBLIOGRAPHIE :**

Danica Seleskovitch, L'interprète dans les conférences internationales, Lettres modernes, Paris, 1973.

Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, Interpréter pour traduire, Didier édition, Paris, 1984.

Daniel Gile, La traduction. La comprendre, l'apprendre, PUF, Paris, 2005.

Georges Mounin, Les problèmes théoriques de la traduction, Gallimard, Paris, 1963.

Inès Oseki-Dépré, Théories et pratiques de la traduction littéraire, Armand Colin, Paris, 1999.

Jean-Marc Hiernard, Les règles d'or de la traduction anglais-français/français-anglais, Ellipses, Paris, 2003.

J. Guillemin-Flescher, Linguistique contrastive et traduction, Ophrys, Paris, 1994.

Jean Delisle, Hannelore Lee-Jahnke, Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement, Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1998.

Jean Delisle, Enseignement pratique de la traduction, Ecole de Traducteurs et d'interprètes de Beyrouth, 2005.

J.R. Ladmiral, Traduire : théorèmes pour la traduction, Payot, Paris 1997.

Jean Paul Vinay et Jean Darbelnet, Stylistique comparée du français et de l'anglais, Didier, Paris, 1958.

Karla Déjean Le Féal, Pédagogie raisonnée de la traduction, in Meta, vol. 38, n°2, juin 1993, Presses universitaires de Montréal.

Lehmann Alise et Berthet Françoise, Introduction à la lexicologie, Armand Colin, 2ème édition, Paris, 2003.

Marianne Lederer, La liberté en traduction, Actes du Colloque International tenu à l'ESIT en 1990, Paris, 1991. Paris, 1991.

Marianne Lederer, La traduction aujourd'hui, Lettres modernes Minard, Paris, 1994.

Mathieu Guidère, Introduction à la traductologie. Penser la traduction: hier, aujourd'hui, demain, De Boeck, 2ème édition 2010.

Mathieu Guidère Manuel de traduction: français-arabe/ arabe-français, Ellipses, Paris, 2005.

Mathieu Guidère, La traduction arabe: méthodes et applications. Ellipses, Paris, 2007.

Maurice Pergnier, Les Fondements socio-linguistiques de la traduction, Presses universitaires de Lille, Lille, 1993.

Maurice Pergnier, Le français en contact avec l'anglais, Didier, Paris, 1988.

Maurice Pergnier, Les anglicismes, Puf, Paris, 1989.

Michel Ballard, Approche linguistique des problèmes de traduction-anglais-français, Ophrys, Paris, 1989.

Michel Ballard et A. El Kaladi, Traductologie, linguistique et traduction, Artois Presses Université, 2003

Michel Ballard, La traduction : de la théorie à la didactique, Presses universitaires de Lille, Lille 1986.

Michel Ballard, Qu'est-ce que la traductologie? Artois Presses Université, 1998.

Michel Ballard, La traduction, contact de langues et de cultures, Artois Presses Université 2006.

Michel Ballard, Correct/Incorrect, Artois Presses Université, Paris, 2005.

Philippe Forget, Il faut bien traduire : marches et démarches de la traduction, Masson, Paris, 1994.